

ce volume de poésies si souvent feuilleté, cette petite pendule sur laquelle vous jetiez tant de coups d'œil furtifs en causant auprès de votre mère, à l'approche de l'heure où le jeune homme — l'autre — avait l'habitude de venir, et cette dernière embrassade que vous vous donniez à son départ pour l'École, avant de courir vous cacher dans votre chambrette comme un oiseau blessé... Et toi, Gabriel, tous les souvenirs joyeux ou tristes qui remplirent les pages de ton journal de jeune homme, t'en souviens-tu ? Et ce billet singulier, sans autre date que celle déjà lointaine d'une amère douleur et d'une sublime résolution, ne l'as-tu pas oublié ?

### III

La petite station d'eaux de Salins n'attire qu'un nombre restreint de baigneurs ; elle n'est point fréquentée par ce monde cosmopolite qui va chercher dans les villes d'eaux des plaisirs et des fêtes, et qui prodigue son luxe et ses richesses à Baden, Vichy, Biarritz ou Aix-les-Bains.

A son premier retour d'Algérie, le jeune substitut avait besoin surtout de repos physique et moral ; c'est ce qu'il comptait trouver dans la petite ville jurassienne.

Parmi les étrangers qui se trouvaient à Salins, Gabriel avait distingué, dans les allées qui avoisinent l'établissement des Bains, une jeune femme accompagnée d'une gouvernante ; la jeune femme devait avoir vingt-cinq ans ; elle était grande et svelte, blonde et pâle, mais fort belle avec de grands yeux noirs, brillant d'un éclat singulier derrière le voile blanc qui les abritait.

Dès le premier aspect on comprenait que la promeneuse appartenait au meilleur monde ; son profil